

alternatives **Jean-François Kahn** Journaliste et essayiste

Algérie : les raisons de la victoire d'un peuple

Le peuple algérien a gagné. Sans violence, pacifiquement, il a mis le pouvoir à genoux. En trois semaines, il a fait exploser un « système » en place depuis plus de 50 ans. Événement unique, inouï, et qui est la conséquence d'un paradoxe dont on n'a pas toujours pris conscience et que la veille de son retournement, j'essayais de décrypter. Voilà ce que j'écrivais samedi dernier avant ce « happy end ».

Ça craque. Comme toujours, comme partout, les manifestants algériens s'en prennent au « système ».

Mais c'est précisément le système qui craque. Ou, plus exactement, le système qui se retourne contre le système.

Car qu'est-ce qu'un système ? Le corps des médecins, l'ordre des avocats, la presse, les journalistes, l'université, les grands patrons, les anciens combattants, les fils et filles des morts pour la patrie, les cadres du parti majoritaire font, par définition, partie du système. Ils en sont les poutres.

Or, à quoi assiste-t-on, ces jours-ci, en Algérie ? Au basculement de tous ces corps constitués, de tous ces soutiens de l'ordre établi, de tous ces rouages du système dans l'opposition. Et en face, quoi ? Rien ! Qui soutient, collectivement, le pouvoir en place ? Personne. Quel journal ? Quasiment aucun. C'est tout le système qui est devenu antisystème ou contre système.

Le pouvoir confine hier dans une clinique suisse, le système hospitalisé en quelque sorte, et l'opposition partout ailleurs : a-t-on déjà assisté à un tel phénomène ? Le pays tout entier, vi-

vant, s'opposant à un pouvoir mort, ou à mortie morte, qui n'a plus aucun ancrage dans le pays. Une immense respiration, une aspiration, une inspiration oppositionnelles inondant l'espace public face à un système sous assistance respiratoire, confiné d'abord dans une chambre d'hôpital helvétique et ensuite dans une cellule de décompression algéroise.

Résultat : puisque toute l'Algérie est dans l'opposition, où est l'opposition ? Tout le problème est là : elle n'est pas ! Elle est partout, donc nulle part. Opposition au système ? Mais c'est précisément l'ensemble du système qui s'est rebelli contre le système. Donc être antisystème n'est plus une alternative, c'est devenu une normalité.

Doit cette angouissante question : à la place du pouvoir qui est en train de se dissoudre, qui et quoi ?

Ailleurs, on dirait l'opposition. Mais quand le système tout entier devient oppositionnel, il n'y a plus d'opposition. Elle se dissout avec le pouvoir.

Lors des manifestations de vendredi, tous les représentants de l'opposition qui se sont montrés se sont fait huer par la foule. Pourquoi ? Parce qu'ils étaient censés faire partie du système.

C'est peut-être la seule chance du pouvoir... que l'unanimité contre lui soit telle, et cette unité devenue système cessant par là d'être une alternative, qu'il appa-

raisse, lui, le pouvoir, comme la seule opposition. Opposition ridicule, lamentable, minable, mais alternative à l'unanimité dans laquelle s'abîme toute alternative.

En d'autres termes, toute l'Algérie étant contre le pouvoir, à qui confier le pouvoir ? Seule réponse possible : à l'Algérie !

Mais l'Algérie n'est pas une personne, c'est une référence.

Et derrière cette référence, toutes les contradictions, au temps occultées, risquent de réapparaître : progressisme et conservatisme, régionalisme, tribalisme et islamisme.

Pourquoi les Algériens sont-ils tous hostiles au pouvoir en place ? Parce que cela seul leur permet de faire bloc. Au-delà, en bons héritiers de ce que la France leur a apporté, ils ne sont, entre eux, d'accord sur rien. Tous d'opposition (même les mi-

nistres ?) parce que, derrière ce tout, ils se réclament de cent façons différentes d'être d'opposition.

« Un seul héros, le peuple », disent les pancartes contestataires. Car tel est le paradoxe algérien : seule la référence à ces totalités - le peuple, l'Algérie - permet d'escamoter d'innombrables pluralités l'exceptionnelle diversité et donc l'infinie richesse que recèlent les références à ces unites rêvées et fantasmes... le peuple, l'Algérie.

Derrière le désir de faire bloc d'un côté, extrême pluralité et sensibilité de l'autre. Ceci parce que cela.

Mais, alors, il se pourrait bien que le désir de faire bloc, d'opposer l'Algérie au pouvoir, inspire à l'armée l'idée d'incarner l'Algérie et le peuple. C'est-à-dire de se substituer au pouvoir en prétendant représenter l'Algérie et en intervenant au nom du peuple.

Il n'y aura pas de cinquième mandat Beaufrika. ■